

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 114 (2006)

**Artikel:** Lavaux-Palace  
**Autor:** Lüthi, Dave  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-514224>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Dave Lüthi

## LAVAUX-PALACE

*L'invention d'une région touristique - 1860-1920*

Autour de 1900, alors que la culture viticole vit une période très difficile dans le canton de Vaud, Lavaux connaît un important développement lié au tourisme. En quelques années, routes, funiculaires et lignes de chemins de fer, hôtels, pensions, cliniques, bazars, chapelles, boutiques et cafés se juxtaposent aux vignobles séculaires, alors régulièrement décimés par la grêle, le phylloxéra et le mildiou<sup>1</sup>. La « station climatique » de Chexbres, « balcon sur le Léman », est alors considérée comme l'un « des rares endroits [...] où l'on puisse oublier le monde et ses préoccupations dans la contemplation d'une nature idéale »<sup>2</sup>; Beaumaroche, rebaptisé autour de 1900 Mont-Pèlerin, « montagne de l'air, du soleil et de la gaîté »<sup>3</sup>, est décrit comme l'un « des sites charmants qui attirent l'étranger sur nos rives »<sup>4</sup>. Aujourd'hui, certains « monuments » de cet épisode un peu oublié de l'histoire régionale sont toujours en fonction, d'autres réaffectés et transformés, plusieurs en danger de disparition ou déjà perdus. Malgré la difficulté de réunir une documentation sur cette étape du développement de Lavaux, quelques pistes concernant la promotion du site, les acteurs de cette histoire, les intérêts économiques en jeu et les infrastructures réalisées méritent d'être tracées afin d'appréhender la mutation d'une région viticole à la topographie complexe en une station réputée.

1 Victor JAUNIN, *Le vignoble et les vins vaudois*, Lausanne, Ed. Suisse économique, 1920, p. 14 ss.

2 [Jules-Bernard BERTRAND], *Chexbres, guide édité par la société de développement*, Lausanne, 1913, p. 9.

3 M. TACHEX, *Le Mont-Pèlerin. Guide publié sous les auspices de la Société de développement du Mont-Pèlerin*, Mont-Pèlerin, 1921, p. 23.

4 [Paul PERRET], *Mont-Pèlerin sur Vevey (Suisse)*, slnd. (ca. 1902), (publié par l'Hôtel Belvédère).

## Lavaux, région thérapeutique

De façon générale, avant 1900, les guides présentent Lavaux avant tout comme une possibilité de promenade à partir de Lausanne ou de Vevey et non comme un lieu de séjour<sup>5</sup>. C'est au médecin et balnéologue vaudois Eugène de la Harpe (1852-1925)<sup>6</sup> que l'on doit l'« invention »<sup>7</sup> de la région, qu'il qualifie de « station climatique ». Dans ses guides médicaux apparaissent en effet dès 1899 les premières mentions des sites qui nous intéressent ici. Chexbres y est présenté par un bref descriptif : « [...] au-dessus des pentes couvertes de vignes de Lavaux. Station de la ligne Lausanne-Berne. [...] Excellent air, vue magnifique sur le lac et les montagnes, notamment depuis le Signal, point de vue recommandé à tous les touristes »<sup>8</sup>. De Chardonne, quelques mots : « [...] sur le flanc méridional du Mont Pèlerin, est un village dans une bonne exposition au soleil, à une certaine élévation au-dessus du lac (plus de 200 m.). Air excellent et doux »<sup>9</sup>. En 1909, le *Balnéo-guide*<sup>10</sup> est plus bavard : de Chexbres, « station climatique » (562 m.), il précise en particulier qu'on y pratique la luge, le patin et le ski en hiver et que dans ce « milieu tranquille et agreste », les promenades sont nombreuses. Le Mont-Pèlerin, « station de moyenne altitude » (806 à 970 m.), propose aussi une « insolation excellente, [un] air vif et pur [...] ». Ces conditions favorables, outre le voisinage de Vevey auquel on arrive aisément, expliquent la vogue rapide de cette station née d'hier seulement. En hiver,

- 5 John MURRAY, *Handbook for Travellers in Switzerland*, Londres, 1886, p. 151 : mention du panorama de Chexbres et de l'Hôtel du Signal (aimable communication d'Ariane Jemelin-Devanthery) ; John KAUFMANN, Eugène DE LA HARPE, *Le Lac Léman. La Vallée du Rhône et Chamounix*, Lausanne, sd [vers 1895] (Villes et paysages du monde entier, 116-118) : « Riex, Epesses [...] ; c'est par là que l'on peut monter au Signal de Chexbres (1 h. de Cully) lieu connu pour son admirable panorama (Hôtel, séjour surtout de printemps et d'automne) » (p. 66). « On montera volontiers [de Vevey] par Corseaux à Chardonne (1 heures), cet étroit plateau où se blottit le village de ce nom, et sur les monts avoisinants d'où l'on jouit de vues admirables » (p. 72).
- 6 Docteur en médecine de l'Université de Zurich, de la Harpe est le médecin attitré des stations de Loècheles-Bains (1887-1897), puis de Bex (voir article nécrologique paru dans la *Revue médicale de la Suisse romande*, 1925, p. 308-312). Il rédige notamment *La Suisse balnéaire et climatique, ses eaux minérales, bains, stations climatiques d'été et d'hiver, établissements hydrothérapiques, etc.*, Zurich, 1899 (1<sup>ère</sup> éd. en 1891) et le *Balnéo-guide en Suisse. Eaux minérales, stations climatiques, hydrothérapie*, Lausanne/Paris, 1909.
- 7 Sur les modalités de l'*invention* d'une région touristique, voir Dominique ROUILLARD, *Le site balnéaire*, Liège/Bruxelles, 1984.
- 8 Eugène DE LA HARPE, *La Suisse balnéaire* (1899), p. 54.
- 9 *Ibid.*, p. 56.
- 10 Eugène DE LA HARPE, *Balnéo-guide en Suisse*, p. 85 et 176-177.

la station est bien ensoleillée [...]. Le Pèlerin conviendra aux personnes qui cherchent dans cette région une station d'altitude modérée, avec air tonique et accès facile.»

Air pur, vue imprenable et promenades agrestes ne semblent pas à priori des arguments très originaux. Pourtant, replacés dans la perspective qui est celle d'Eugène de la Harpe, ces termes portent une indication à valeur médicale que le spécialiste de l'époque savait décrypter. Les passages traitant d'insolation, de réflexion de la lumière et les remarques relatives aux vents confortent cette lecture. Ainsi, selon de la Harpe, la région possède un climat spécifique et les touristes qui y descendent pourront attendre de Lavaux qu'il les guérissent.

Ce constat n'étonne guère lorsque l'on sait que depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, les médecins européens et suisses (notamment le Genevois Henri-Clermont Lombard) s'intéressent à la géographie médicale, soit à la corrélation entre le lieu de résidence et l'incidence de certaines maladies sur ses habitants. De là découle l'hypothèse à caractère néo-hippocratique que le milieu peut guérir; la climatologie sera l'art – ou la science – d'utiliser le climat à bonne dose et à bon escient. Bien que l'attention se porte alors surtout sur les climats d'altitude<sup>11</sup> – la climatologie servira surtout la cause des tuberculeux, que l'on envoie se soigner dans les Alpes dès les années 1870 (Leysin est fondé en 1890) – les régions plus basses intéressent également les chercheurs. Ainsi, les rives lémaniques retiennent l'attention de Lombard en 1833 déjà, qui publie alors des observations météorologiques sur Genève, Rolle, Ouchy, Lausanne, Vevey et Montreux<sup>12</sup>. Il en tire des indications qui vaudront au Haut-Lac de devenir un séjour réputé dès le milieu du siècle:

« La partie des bords de lac comprise entre Clarens et Chillon paraît jouir d'un climat supérieur à aucun de ceux que nous avons examinés [...]. Ainsi depuis plusieurs années un grand nombre d'invalides sont-ils venus jouir de cette douce température et y ont-ils réussi à rétablir leur santé.»<sup>13</sup>

A la fin du siècle, les stations de moyenne altitude telles que Château d'Œx, Glion, Les Plans-sur-Bex et, bientôt, Chexbres et le Mont-Pèlerin deviennent des « stations de transition », soit parce qu'on s'y arrête à l'entre-saison, en transit vers le sud ou

11 Daniela VAI, « La géographie médicale et l'immunité phtisique des altitudes », dans *Revue de géographie alpine*, 1, 2005, p. 21-33.

12 Henri-Clermont LOMBARD, « Du climat de Genève comparé avec celui de quelques localités situées au bord du Lac de Genève », dans *Bibliothèque universelle des sciences, belles-lettres et arts*, tome I, Sciences et arts, LII, 1833, p. 1-23.

13 *Ibid*, p. 10.

le nord de l'Europe, soit parce que les patients en attente de monter dans les Alpes s'y préparent à supporter les effets de l'altitude, avant de se rendre dans les stations alpines telles que Davos, Leysin, Loèche-les-Bains, Morgins, Zermatt. Reprenant l'argumentation de Hans Loetscher<sup>14</sup> et d'Auguste Frédéric Suchard<sup>15</sup>, de La Harpe vante donc – non sans arrière pensée – les stations lémaniques et leur climat « égal et calmant, surtout quand [...] le terrain est assez sec pour conserver la chaleur du jour, et le lac assez voisin pour être lui-même aussi souvent une source de calorification »<sup>16</sup>. En ajoutant que ces stations conviennent « aux personnes délicates ou atteintes d'affections pulmonaires, à celles dont les nerfs surexcités ont besoin d'être détendus, aux gens faibles en général », il vise explicitement une catégorie de malades que les stations alpines ne sauraient recevoir. En effet, comme Hermann Weber l'explique dans son ouvrage célèbre, *Climatothérapie* (1886)<sup>17</sup>, une température moyenne convient bien aux personnes chétives qu'elle rend plus vigoureuses, de même que l'absence de vents, car ceux-ci nécessitent une certaine résistance physique. Une altitude modérée sied en particulier aux patients atteints de maladies nerveuses, car la montagne les agite. Enfin, selon son confrère Adolf Biermann, le silence et la beauté du site, liés à la douceur du climat, sont des facteurs dont l'influence psychique ne doit pas être négligée<sup>18</sup>.

Ainsi, les hôtels et les cliniques seront prévus pour abriter des touristes-curistes anémiques, rhumatisants ou souffrant de maladies nerveuses (non psychiques). Autour de 1910, l'ouverture successive de la clinique de Mon-Repos au Mont-Pèlerin, spécialisée dans le traitement des maladies nerveuses, et de celle, moins bien connue, du Dr Reymond à Chexbres<sup>19</sup>, marque bien l'attrait curatif de la région<sup>20</sup>. Beauté du paysage, air vif et sports d'hiver ne semblent pas suffire à assurer un succès commercial : l'instru-

14 Hans LOETSCHER, *Schweizer Kur-Almanach 1886 : Die Kurorte, Bäder & Heilquellen der Schweiz. Reise-Handbuch für Aerzte und Kurgäste, sowie für alle Besucher der Schweiz*, Zürich, 1886 (2<sup>e</sup> éd.) ; *Handbook to the health resorts of Switzerland*, Zurich, 1888.

15 Voir les notes d'Auguste Frédéric SUCHARD dans *Annuaire de la Suisse pittoresque et hygiénique : stations climatiques, bains, belles excursions, villes d'hiver de la Méditerranée*, Lausanne, Bibliothèque universelle, 1891.

16 Cette citation, comme les suivantes, est extraite de DE LA HARPE, *La Suisse balnéaire* (1899), p. 16-17 (citant Auguste Frédéric Suchard, voir note 15).

17 Hermann David WEBER, *Climatothérapie*, traduction française d'A. Doyon et P. Spillmann, Paris, 1886, p. 28 et 187 (première édition : *Klimotherapie*, Leipzig, 1880) - *Handbuch der allgemeinen Therapie*, 2, 1.

18 Adolf BIERMANN, *Klimatische Kurorte und ihre Indicationen*, Leipzig, 1872, p. 159.

19 Il s'agit vraisemblablement d'une clinique pour enfants, où l'on pratiquait la cure de soleil, d'exercice et les bains du lac (aux Bains Reymond, sis à Saint-Saphorin).

mentalisation à caractère médical du climat apparaît ici comme une partie intégrante de l'image « vendue » aux hôtes.

## Les promoteurs

Les premiers hôteliers de la région – ceux des années 1860 – nous sont mal connus, mais il semble qu'il s'agisse comme souvent alors de figures locales, à la fois propriétaires et gérants de leur établissement. Ces entreprises à caractère familial persistent parfois longtemps : ainsi, à Chexbres, l'Hôtel Victoria est tenu en 1888 par Edouard Sauvageot, puis dès 1907 par son fils Joseph Ernest<sup>21</sup>. Toutefois, c'est grâce à la constitution de sociétés anonymes et immobilières que les édifices les plus prestigieux et les lignes de chemins de fer privées les desservant peuvent être réalisés. Ce procédé financier apparaît tôt puisque l'hôtel du Signal de Chexbres est édifié en 1864 déjà grâce aux investissements de la *Société immobilière du Signal*, constituée de « quelques personnes de Lausanne »<sup>22</sup>, dont le banquier Charles-Juste Bugnion (1811-1897)<sup>23</sup>. Cette pratique se répand peu à peu ; à la fin du siècle, les propriétaires d'hôtels constituent fréquemment de telles sociétés pour réunir les sommes considérables nécessaires à la construction ou la rénovation de leur établissement.

Autour de 1900, plusieurs banques privées se spécialisent dans l'investissement hôtelier<sup>24</sup> ; le phénomène concerne en particulier des financiers liés au part libéral, dont la reconversion dans ce domaine et celui de la construction a déjà été signalée<sup>25</sup>. Il faut ici souligner le rôle joué pour la région dans ce domaine par l'établissement que dirige dès 1894 Marc Morel-Marcel (1843-1931), connu sous le nom de *Banque Morel-Marcel, Gunther & Cie*, puis, après fusion en 1912, comme *Banque Morel, Chavannes, Gunther &*

20 Sur la clinique Mon-Repos : Marie-Gaëlle PIEREN, Fabienne CHALCHAT, *100 Years Le Mirador Kempinski, Lake Geneva*, sl., 2004 ; la date d'ouverture donnée par ces auteures (1904) est contredite par un article ancien (« L'Établissement Médical de Mon-Repos », dans *Bulletin technique de la Suisse romande*, 15, 10 août 1916, p. 149-152) : « ... a été construit de 1908 à 1910 » (p. 149).

21 Archives cantonales vaudoises (ACV), P Ritter (Emile), 761. Entre temps, il faut noter la faillite d'Ed. Sauvageot en 1898 et la reprise de l'établissement entre 1902 et 1907 par Charles Dufour, alors propriétaire du Grand-Hôtel.

22 ACV, PP 416 (famille Marcel), Ac 40, Circulaire aux actionnaires [de la *Société immobilière du Signal*, en liquidation], 31 mai 1877.

23 François VALLOTTON, *L'Hermitage. Une famille lausannoise et sa demeure*, Lausanne, 2001, p. 54.

24 *Banque de Montreux* (1868), *Charrière & Roguin*, à Lausanne (1882).

25 François VALLOTTON, *L'Hermitage*, p. 58.

*Cie*<sup>26</sup>. Avocat de formation, Morel-Marcel est un notable lausannois très influent; dans les rangs libéraux, il est successivement député, conseiller national et conseiller communal à Lausanne. Il joue un rôle non négligeable dans l'essor hôtelier régional ainsi que dans le développement du réseau ferroviaire en Suisse romande en soutenant notamment les chemins de fer Aigle-Leysin et Montreux-Oberland bernois. De façon générale, il assure ses arrières en prenant une part active aux affaires qu'il soutient. Ainsi, il est membre de conseil de fondation de la *Société Climatérique de Leysin* (il en sera aussi président) et du comité de direction de la *Société de l'Asile de Leysin*, à qui l'on doit la construction des sanatoriums populaires au début du xx<sup>e</sup> siècle. En 1903, il participe financièrement au lancement de la construction du Montreux-Palace par la *Société des Hôtels National et Cygne* – dont il est membre fondateur (1895) –, accompagné par d'autres banques romandes toutefois<sup>27</sup>, et en 1910, à la constitution d'une société anonyme reprenant les biens de la famille Dufour, propriétaires du Grand-Hôtel des Avants; il appartient au conseil d'administration de la nouvelle société<sup>28</sup>. Sa banque aurait aussi soutenu des initiatives hôtelières à Zermatt, Nice et Aix-les-Bains<sup>29</sup>. Mentionnons enfin son rôle de président du conseil d'administration de la *Parqueterie d'Aigle*; fondée en 1853, cette entreprise fut l'une des premières à produire le parquet industriellement, ce qui lui vaudra une renommée internationale<sup>30</sup>. Elle participe bien évidemment aux nombreux chantiers hôteliers lémaniques<sup>31</sup>.

Dans le cadre géographique qui nous intéresse ici, Morel apparaît dès 1877 à l'Hôtel du Signal de Chexbres. En effet, à cette date, il propose à la *Société immobilière du Signal de Chexbres*, alors en faillite, de lui racheter ses biens – l'affaire n'est pas

26 Auparavant: Banque Marcel. Fusion le 1<sup>er</sup> janvier 1912 avec la *Banque Chavannes* (ex-Carrard). La nouvelle banque est dirigée par Marc Morel-Marcel, Julien Chavannes, Maurice Gunthert, Ernest Chavannes, Adolphe Bruneton, Arnold Morel; Fédor van Muyden et Charles A. Stouky sont associés commanditaires (ACV, dossier ATS Marc Morel-Marcel).

27 *Banque de Montreux* et d'autres établissement, restés anonymes, de Lausanne, Nyon, Vevey, Genève, et Neuchâtel.

28 ACV, dossier ATS Marc Morel-Marcel. La société jouit d'un capital-actions d'un million de francs. Dans son conseil d'administration figurent notamment Alexandre Emery (propriétaire du Montreux-Palace), Louis Dufour père, Philippe Faucherre (hôtelier à Montreux et ancien syndic), Armand Piguët (banquier à Yverdon) et Jean Russwyl (directeur de la *Banque de Montreux*).

29 Jean GOLAY, « Le commerce et la banque », dans *Cent cinquante ans d'histoire vaudoise, 1803-1953*, Lausanne, 1953, pp. 151-168, ici p. 164.

30 *Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*, 3, *Les artisans de la prospérité*, Lausanne, 1972, p. 181.

31 Participation attestée au Caux-Palace, au Montreux-Palace, au Beau-Rivage Palace à Ouchy, à la gare de Montreux, etc.



innocente puisque c'est la famille Marcel, à laquelle il est liée par son épouse Sophie, qui en est le principal créancier<sup>32</sup>. L'issue de cette proposition n'est pas connue, mais il semble que les Marcel, déjà bien implantés dans la région<sup>33</sup> et intéressés par ailleurs à l'industrie hôtelière<sup>34</sup>, deviennent alors propriétaires de l'objet en question ; ils sont en tout cas signalés comme tels autour de 1890<sup>35</sup>. La fondation en 1900 de la *Société anonyme de la Station du Signal de Chexbres* implique en tout cas à nouveau de très près le banquier, son conseil d'administration se composant de Morel, de son beau-frère et associé Maurice Gunthert et de son autre beau-frère, William Cart<sup>36</sup>.

Au Mont-Pèlerin, plusieurs Sociétés anonymes ou immobilières se créent autour de 1900 ; en résulte la construction de l'Hôtel Belvédère (1902), du Grand-Hôtel (1904) et du Pèlerin Palace Hôtel (1907). Le premier est l'œuvre de la *Société anonyme Hôtel du Belvédère* dirigée par Louis Arragon, banquier résidant à Corsier, et de François Gilliéron, constructeur mécanique, vraisemblablement à Vevey. Le Palace résulte de l'association d'un banquier genevois, Henri Fatio, avec des investisseurs de la région veveysanne. Mais le cas le plus intéressant est sans doute le Grand-Hôtel, puisque sa société anonyme a comme président l'industriel Daniel Peter (1836-1919)<sup>37</sup>. Actif dans le développement du site dès les années 1890<sup>38</sup>, il cherche visiblement à investir dans un domaine prometteur alors qu'il se retire des affaires (sa chocolaterie s'associe à Nestlé en 1904). Avec des dividendes de plus de 5% dans les années 1900, l'hôtellerie ne décevra sans doute pas ses attentes.

Alors que Chexbres apparaît plutôt tournée vers Lausanne en ce qui concerne l'apport de fonds – ce qui lui vaudra un développement d'infrastructure de moyenne envergure – le Mont-Pèlerin présente une organisation financière plus ouverte aux

32 ACV, PP 416, Ac 40, Circulaire aux actionnaires du 13 novembre 1877. Sophie Marcel est la fille de feu Sigismond dont les hoirs sont créanciers de l'établissement pour plus de 150'000 francs. Les liquidateurs sont: Charles Bugnion (banquier), Jean-Jacques Mercier (industriel), Charles Morton, Charles Carrard (banquier) et Emile Bory-Hollard (banquier).

33 La famille possède des vignes et des immeubles à Paudex, Lutry, et Grandvaux.

34 En 1878, la famille possède soixante-six actions de la *Société Immobilière d'Ouchy*, qui gère l'Hôtel Beau-Rivage (ACV, PP 416/568).

35 ACV, P Ritter (Emile), 761, Hôtel du Signal: de 1888 à 1894, l'établissement est tenu par Jean Teisseire, de Nice, mais appartient aux Marcel, de Lausanne.

36 ACV, dossier généalogique famille Marcel de Lausanne.

37 ACV, P Ritter (Emile), 775.

38 Il soutient la construction du funiculaire Vevey-Mont-Pèlerin, avant de se retirer en 1897 (Vevey, Archives Nestlé, NPCK C 1.11/1, p. 252, lettre à Gustave Michel, 2 décembre 1897) (aimable communication de Lisane Lavanchy).



investissements extérieurs et sans doute plus étroitement lié à une « stratégie » régionale de l'offre touristique<sup>39</sup>.

## Les infrastructures

On ne s'étonnera pas que le développement des voies de communication à travers Lavaux soit un facteur essentiel d'essor<sup>40</sup>. Cependant, il est frappant de constater la concordance de l'ouverture des voies de chemin de fer avec celles des hôtels : tronçon Lausanne-Berne et Hôtel du Signal (tous deux en 1864) ; chemin de fer Vevey-Chexbres (1904)<sup>41</sup> et Grand-Hôtel de Chexbres (1907) ; funiculaire Vevey-Mont-Pèlerin (1900) et hôtels du Mont-Pèlerin (entre 1902 et 1910). La réfection et la densification du réseau routier dans le district est un autre facteur déterminant, avant la création des lignes de trains, comme après : le tronçon Puidoux-Jongny (1895-1905) est rénové alors que se développe le Mont-Pèlerin<sup>42</sup>, la route Epesses-Chexbres s'ouvre en 1897<sup>43</sup> et le remplacement d'un chemin par une route cantonale entre Chardonne et Chexbres intervient en 1913<sup>44</sup>. Les autres infrastructures essentielles à la vie hôtelière poseront des problèmes différents selon les lieux : ainsi, à Chexbres, les établissements se trouvent à proximité du village et leur raccordement à l'eau courante ne pose guère de difficultés ; en revanche, les hôtels du Mont-Pèlerin useront d'un réseau privé géré par la *Société immobilière du Mont-Pèlerin* et alimenté dès 1905 par l'eau de la Ville de Lausanne, en provenance des Avants<sup>45</sup>. Son débit se révélera toutefois bien en deçà des besoins, notamment lors des incendies à répétition qui frappent les bâtiments du lieu (Grand-Hôtel en 1904, buffet de la gare en 1912, Pèlerin-Palace-Hôtel en 1917). Finalement, c'est

39 William Neiss (Grand-Hôtel) gère aussi le Grand-Hôtel d'Aigle et le Victoria à Genève, la Société de l'Ermitage (Mon-Repos) détient une clinique à La Tour-de-Peilz, Marc Baud (Hôtel des Alpes) s'occupe aussi d'une pension à Nyon, etc.

40 Trois projets au moins de lignes furent avortés : Vevey-Palézieux (1876), Vevey-Bulle-Thoune (1890) et un chemin de fer électrique entre Vevey et le Mont-Pèlerin (1911) (Elisabeth SALVI, *Corseaux. Mémoire d'un village*, Yens-sur-Morges, 1991, p. 124).

41 Eric MULLER, *Puidoux au coeur de Lavaux : chronique d'une commune vaudoise*, Puidoux, 1982. pp. 119-120.

42 Jean-Paul VERDAN, *Chardonne. En effeuillant l'histoire*, Yens-sur-Morges, 1997, p. 204.

43 Archives communales (AC) Chexbres, B III 8, procès-verbaux des délibérations de la Municipalité (PV Mté) 1892-1906, 18 janvier 1897.

44 Jean-Paul VERDAN, *Chardonne*, p. 205.

45 AC Chardonne, 0111, PV Mté 1903-1916, 17 décembre 1904.

grâce à une société anonyme spécifique que seront aménagés un réseau de distribution et un réservoir, mis en service en 1918<sup>46</sup>.

Les édifices constituent la partie la plus visible de ces aménagements touristiques. Outre les gares, buffets de gare, bureaux de poste, bazars et chapelles inhérents à la vie quotidienne des stations, c'est surtout les hôtels eux-mêmes qui doivent retenir l'attention; notons qu'en raison des lacunes documentaires et en l'état actuel de la recherche, ils sont encore mal connus. Un tableau permet de rassembler les principales données recueillies<sup>47</sup>:

Lieu	Etablissement	Affectation actuelle	Attestation (att), ouverture (ouv.), agrandissement (ag), mise à l'enquête publique (enq).	Propriétaire(s)	Architecte(s)
Chardonne	Hôtel Bellevue	Partiellement démolé, habitation	1861 (att.)	Mégroz	
Chexbres	Grand-Hôtel	Hôtel Préalpina	1905 (enq.), 1907 (ouv.)	Charles Dufour	Nicati & Burnat, Vevey
Chexbres	Hôtel Victoria		1888 (att.) / 1907 (ag.)	Edouard Sauvageot (1888-1898)/Charles Dufour (1902-1907)/Joseph Ernest Sauvageot (dès 1907)	1907 (véranda, enq.), par Alphonse Marchionni, entrepreneur à Chexbres.
Chexbres	Hôtel Bellevue	Hôtel Le Baron Tavernier	1898 (att.)	Charles Roth	

<sup>46</sup> Jean-Paul VERDAN, *Chardonne*, p. 303-304. La Société des Eaux du Pèlerin est créée vers 1907; elle demande à la commune une participation sous forme de prise d'actions, que les autorités diffèrent de 1909 à 1911 (AC Chardonne, 0111, PV Mté 1903-1916, 8 août 1909, 3 juillet 1910, 22 avril 1911, 3 août 1911).

<sup>47</sup> Les informations proviennent des AC Chardonne et Chexbres (PV Mté, copie-lettres, plans de mise à l'enquête), des ACV (PP Ritter (Emile), 761 et 775) et de *l'Indicateur vaudois*.

<b>Chexbres</b>	Hôtel Beauregard		1905 (att.) / 1911 (ag.)	Mme Stovff	Dépendances (1905, enq.), Charles Gunthert, arch. Bûcher (1911, enq.) par la Fabrique de parquet et de chalets SA, Berne
<b>Chexbres</b>	Clinique du Dr Reymond	Etablissement médico-social La Colline	1911 (ag.)	Dr Reymond	
<b>Chexbres</b>	Hôtel Cecil	Hôtel Cecil (démolition prévue)	1911 (enq.)	Simon Baccaglio	Jean et Léon (?) Ody, Fabrique de chalets suisses, Genève
<b>Mont-Pèlerin</b>	Hôtel des Alpes	Disparu	1904 (att.)	Marc Baud, tenancier de la pension Bois-Bougy à Nyon.	
<b>Mont-Pèlerin</b>	Grand-Hôtel	Etablissement médico-social Maison du Pèlerin	1903 (début des travaux) / incendie en 1904 / 1905 (ouv.)	Société du Grand-Hôtel du Mont-Pèlerin (1903) / Niess & Vie (1907)	
<b>Mont-Pèlerin</b>	Hôtel du Belvédère	Disparu	1902 (ouv.)	Société anonyme du Belvédère	
<b>Mont-Pèlerin</b>	Pèlerin-Palace Hôtel	Hôtel du Parc	1907 (?) (ouv.)	Société anonyme du Pèlerin-Palace Hôtel	
<b>Mont-Pèlerin</b>	Clinique Mon-Repos	Hôtel Mirador Resort Hotel & Spa	1910 (ouv.)	Société de l'Ermitage	JH Collombet, Vevey
<b>Signal de Chexbres</b>	Hôtel du Signal	Hôtel du Signal de Chexbres	1866 (att.) / vers 1894 (ag.)	Société anonyme (1864) / famille Marcel (1888-1894), Société anonyme Station du Signal de Chexbres (1900)	

La pratique architecturale diffère sensiblement entre le Mont-Pèlerin et Chexbres. Dans la première station, les établissements sont de grandes dimensions et s'imposent visiblement dans le paysage. Ils sont dans la lignée des hôtels construits en altitude à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (comme le Grand-Hôtel de Caux, 1893), qui exportent dans des sites préalpins une architecture urbaine, de tradition classique (symétrie, vocabulaire architectural Renaissance ou baroque) et qui ne cherche guère à entrer en communion

avec son environnement; le bâtiment doit dominer le paysage et être perçu de loin. A Chexbres en revanche, les édifices de taille plus modestes tendent à mieux s'insérer dans le contexte local par une architecture régionaliste, qui fait souvent référence au « style chalet » (expression toutefois aussi exotique à Lavaux que des façades néo-baroques au Mont-Pèlerin)! Ce genre fait d'ailleurs long feu: on le trouve dès les années 1860 dans une veine caractéristique des premières implantations touristiques (annexe du Bellevue à Chardonne)<sup>48</sup>, puis autour de 1910 dans un langage plus libre, tel que le montre encore l'Hôtel Cecil (1911).

Certains édifices proposent des installations luxueuses à leur clientèle: ainsi le Grand-Hôtel de Chexbres (1907) est une « grande et belle maison, hospitalière, inspirée des derniers progrès, conçue avec le souci des exigences modernes », bref, un « établissement modèle »<sup>49</sup>. Les critères hygiénistes qui ont réglé sa construction sont mis en évidence: « L'air et la lumière circulent dans toutes les pièces, les égagent et leur apportent ces deux grands facteurs de bien être qu'on vient demander à la montagne. De toutes les terrasses, de tous les balcons on découvre le panorama merveilleux en entier; chaque baie est un belvédère où l'ombre et la clarté se distribuent à loisir »<sup>50</sup>. Les nombreux espaces publics contribuent au confort des clients: salons, salles de jeux, de lecture, billard, fumoir et hall voisinent avec une chambre noire pour les photographes et un précoce garage pour automobiles. Un tel dispositif constitue alors la norme dans les stations les plus réputées de la région; ici, il cherche visiblement à asseoir une concurrence: « Il était nécessaire que Chexbres possédât son Palace, comme le Mont-Pèlerin qui l'avosine »<sup>51</sup>.

La provenance des constructeurs est variée. Dans les deux sites, on retrouve des architectes veveysans (Nicati & Burnat au Grand-Hôtel de Chexbres, Collombet à Mon-Repos, Charles Gunthert au Beauregard de Chexbres); les Lausannois sont plus rares: à peine peut-on citer la pension de Mme Buttica à Chexbres, signée par la firme *Chalets modernes SA* à Lausanne, que dirige l'architecte Eugène d'Okolski. Plusieurs ateliers de chalets préfabriqués sont d'ailleurs attestés à Chexbres: outre celui de Lausanne, la *Fabrique de parquets et de chalets SA* à Berne bâtit un édifice pour un certain Chappuis

48 On retrouve de tels chalets-hôtels à Clarens (1854) et à Glion (1855), sans doute dus à l'architecte veveysan Philippe Franel.

49 AC Chexbres, [Emile Roux Parassac], « Souvenir du Grand-Hôtel de Chexbres. Lac Léman - Suisse », livret manuscrit, 1907, p. 9.

50 *Ibid.*, p. 13.

51 *Ibid.*, p. 13.

(sans doute une pension, 1908<sup>52</sup>) et la *Fabrique de chalets suisses SA* à Genève l'Hôtel Cecil. De nombreuses constructions restent toutefois sans paternité attestée. Leur état actuel, souvent très remanié quand les bâtiments n'ont pas simplement disparu, ne permet guère de travailler sur des comparaisons stylistiques – exercice d'ailleurs particulièrement ardu pour cette période de standardisation des formes et des éléments décoratifs. Toutefois, les similitudes formelles ne sont pas toujours fortuites : le Grand-Hôtel de Chexbres, que l'on pouvait soupçonner être une réalisation de Nicati & Burnat (architecture très proche de celles de l'ensemble résidentiel Bellaria, à la Tour-de-Peilz, 1903-1906), a pu grâce aux archives leur être attribué avec plus de sûreté<sup>53</sup>. Peut-on dès lors penser que le Pèlerin-Palace Hôtel (sans doute ouvert en 1907), qui portait dans son état initial de hautes toitures proches de celles l'Hôtel Royal de Lausanne (1909), pourrait être l'œuvre de ses architectes, Charles Mauerhofer, Adrien van Dorsser et Charles-F. Bonjour, alors considérés comme des spécialistes de l'architecture hôtelière ? Les deux derniers signent l'agrandissement du Grand-Hôtel des Rasses (1913) et le Winter Palace de Gstaad (1914) ; quant à Mauerhofer, il connaît déjà la région : en 1877, il était pressenti pour l'agrandissement de l'Hôtel du Signal de Chexbres, établissement dont il avait peut-être déjà dressé les plans en 1864<sup>54</sup>. Cette hypothèse attend toutefois sa confirmation par des mentions écrites. Qu'une « compagnie bâloise de construction »<sup>55</sup> se charge d'édifier le Pèlerin-Palace n'aide guère à clarifier la question.

## « Oublier le monde... »

Bien qu'amorcée dès les années 1860, la mutation de Lavaux en station touristique s'opère surtout autour de 1900. Profitant du soutien de promoteurs de Lausanne, de la Riviera et du Chablais vaudois, les deux sites de Chexbres et du Mont-Pèlerin sont les principaux bénéficiaires de cet essor économique. Comme on l'a relevé, la réputation des stations repose sur des bases scientifiques, météorologiques et médicales, vantant

52 Edifice avec salle de réunion et sept chambres à coucher (AC Chexbres, 8.2.6. D IV 1).

53 AC Chexbres, 8.2.6. D IV 1, plan de mise à l'enquête des canalisations, 1906, signé par ces architectes. Voir aussi l'article de Delphine PERRETEN dans ce numéro.

54 « [...] M. Maurhofer [sic], qui connaissait déjà le Signal de Chexbres, a bien voulu nous faire un plan pour une construction nouvelle [...] qui comporterait 46 lits de maîtres » (ACV, PP 416, Ac 40, circulaire du 11 novembre 1877). Proche des milieux franc-maçon et libéral, cet architecte (1831-1919) connaît en effet une très longue et fructueuse carrière, qui reste à étudier.

55 AC Chardonne, 0111, PV Mté 1903-1916, 13 mai 1905.

le climat particulier de la région. Toutefois, surtout conçues comme des satellites des principales stations lémaniques, elles ne seront jamais de véritables cités curatives, contrairement à Leysin par exemple dont le développement est de peu antérieur, mais plutôt des villages de sport d'hiver, à l'instar de Caux ou de Villars, également contemporains<sup>56</sup>. Amateurs d'activités hivernales, les Anglais semblent avoir constitué une importante partie de la clientèle du lieu<sup>57</sup>. La Première Guerre mondiale et les années de crise qui suivent auront en grande partie raison des établissements de Lavaux, souvent reconvertis après faillite en maisons de retraite, en cliniques privées ou en habitations, quand ils ne sont pas simplement démolis ou accidentellement (?) incendiés.

Cent ans après leur construction, alors que le vin suisse souffre de la concurrence internationale et que le vignoble subit les affres de la météorologie, certains édifices connaissent une nouvelle jeunesse, le panorama exceptionnel et le décor architectural « Belle Epoque » (ou, du moins, les vestiges de ce décor) séduisant à nouveau une frange de la clientèle aisée. Sous les appellations de « destination santé », de « remise en forme », d'« après-cure », de *wellness*, l'argument médical est toujours présent; il fournit une sorte de prétexte à des séjours essentiellement oisifs, et pallie l'absence d'un centre urbain et commerçant à proximité des hôtels, généralement perçu comme essentiel au succès de l'entreprise (en 1900 comme en 2000). La solitude du lieu, qui lui a sans doute valu une certaine désaffection durant l'entre-deux-guerres, apparaît en effet aujourd'hui comme un atout, garantissant la quiétude de certains hôtes célèbres. Lavaux, l'un « des rares endroits [...] où l'on puisse oublier le monde et ses préoccupations dans la contemplation d'une nature idéale »<sup>58</sup>: le poète avait donc raison.

<sup>56</sup> Sur le développement régional des stations curatives et sportives, voir notre contribution « Leysin, une station dévolue à la tuberculose », dans Claude REICHLER (dir.), *L'air, la montagne et l'homme. Pour une nouvelle alliance*, à paraître.

<sup>57</sup> Au Mont-Pèlerin, Thomas Unger-Donaldson est gérant du Grand-Hôtel en 1904; John Joseph White s'occupe du Palace à son ouverture; une chapelle anglicane est construite par la *Colonial and Continental Church Society* en 1914, etc.

<sup>58</sup> Voir note 2.

